

Laval théologique et philosophique



SCHELLING, Friedrich Wilhelm Joseph von, *Premiers écrits*,
1794-1795

Jean Grondin

Volume 43, Number 3, octobre 1987

Statut épistémologique des sciences pastorales

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/400350ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/400350ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Grondin, J. (1987). Review of [SCHELLING, Friedrich Wilhelm Joseph von, *Premiers écrits*, 1794-1795]. *Laval théologique et philosophique*, 43(3), 426–427.
<https://doi.org/10.7202/400350ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1987

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

passablement désordonnés et répétitifs, dont le sens, aussi bien lexical que philosophique, est souvent difficile à déchiffrer. Bref, un *Nachlass*, qui n'est lisible qu'à la condition de disposer d'une clef d'interprétation.

C'est à ce besoin herméneutique que répond excellentement l'édition de F. Marty. Elle propose une éclairante reconstruction de la pensée qui cherche à s'exprimer à travers les liasses de l'O.P.. Ce qui implique un choix, une mise en ordre et une interprétation des derniers textes du philosophe. L'édition Marty suit des critères bien définis dans ses choix et sa reconstruction, ce qui la distingue déjà de l'édition singulièrement arbitraire livrée par J. Gibelin en 1950, désormais périmée. Ces critères sont l'ordre chronologique, bien sûr, mais surtout le développement logique de la pensée et le respect des « unités de travail » de Kant, c'est-à-dire de l'unité relative que représente chaque feuillet distinct des fardes de l'O.P.. Mieux vaut publier au complet des feuillets choisis que des textes puisés de feuillets distincts. Marty a rangé les feuillets qu'il a retenus dans un ordre susceptible de refléter ce qu'aurait pu être le dernier écrit de Kant. L'ensemble, souverainement traduit, se signale par sa lisibilité, ce qui n'est pas le cas de toutes les éditions, même intégrales, de l'O.P..

Lisibilité également facilitée par les notes de l'éditeur. On pourrait d'abord croire qu'il y en a peut-être un peu trop, 727, reportées en fin de volume, pour un texte de 287 pages, mais on se rend rapidement compte que la texture de l'O.P. les rend indispensables. Il faut constamment signaler l'ambiguïté des pronoms possessifs (ce qui est déjà ardu pour les écrits publiés de Kant !), les variantes possibles, expliciter l'orientation d'une réflexion nécessairement elliptique, etc. Les notes explicatives restent concises, très près du texte à commenter, renonçant à surcharger la patience du lecteur par des renvois à des travaux contemporains (ceux de Reinhold, Fichte ou Schelling) ou des études récentes sur Kant. Marty se contente de l'essentiel.

Puisqu'une reconstruction de l'O.P. ne peut être qu'une interprétation, disons que Marty a surtout tendance à mettre en évidence le réalisme de la pensée de l'O.P., son insistance sur le donné sensible et le concret de l'expérience. Kant ne serait pas devenu, sous l'influence de Beck (qui ne sera du reste jamais nommé dans cette édition, ce n'est pas un hasard) ou de Fichte, plus constructiviste dans l'O.P., comme l'avaient cru Lachèze-Rey et de Vleeschauwer, les premiers à présenter l'O.P. aux Français. Marty rattache aussi l'O.P. à

la tradition métaphysique et théologique en relevant une certaine reprise de l'argument ontologique ainsi que les nombreuses allusions à des versets de l'Écriture. Par ailleurs, l'ouverture de Kant à des géométries non-euclidiennes, qu'il ne pouvait connaître, mais qu'il aurait pu intégrer, sera fort heureusement évoquée. La problématique de l'O.P. sera en général habilement située dans la continuité de l'œuvre de Kant. Ainsi, Marty a raison de préciser que si le thème du passage apparente l'O.P. à la *Critique de la faculté de juger*, c'est bien la première *Critique* qui demeure son interlocuteur privilégié.

L'ouvrage comprend tous les *indices* désirables, dont un *index* des matières extraordinairement fouillé (où seule la notion d'*a priori* paraît avoir été oubliée), et une bibliographie exhaustive des études consacrées à l'O.P. (une seule omission, il nous semble : J. Findlay, *Kant and the Transcendental Object*, 1981, p. 257-276, qui suit Adickes de très près).

L'O.P. vient donc de trouver son herméneutique en français. Celui qui l'aura assimilée pourra enfin s'attaquer au texte intégral de l'édition de l'Académie. Et y comprendre pas mal de choses.

Jean GRONDIN

F.W.J. SCHELLING, *Premiers écrits* (1794-1795), présentation, traduction et notes par Jean-François Courtine, avec la collaboration de Mark Kaufmann, Paris, PUF, coll. Épiméthée, 1987, 264 pages.

Ce volume traduit trois brillants essais du précoce Schelling, *Sur la possibilité d'une forme de la philosophie en général*, *Du Moi comme principe de la philosophie ou sur l'inconditionné dans le savoir humain* et *Lettres philosophiques sur le dogmatisme et le criticisme*, rédigés et publiés alors que leur auteur avait à peine vingt ans. On n'y trouve pas moins l'une des expressions les plus saisissantes de la pensée schellingienne. Nulle part ailleurs ne trouvera-t-on des développements plus fermes sur l'intuition intellectuelle ou sur l'exigence d'une philosophie systématique qui accomplisse une re-fondation de la pensée critique. Pas étonnant que ces trois écrits aient lancé la carrière philosophique et académique de Schelling, qui ne les a d'ailleurs jamais reniés. Schelling y est beaucoup moins fichtéen qu'on ne l'a longtemps cru. Car derrière les notions de Moi et de Non-Moi ce sont déjà les thèmes authentiquement schellingiens de

la sortie de l'absolu hors de l'unité, de l'identité de la nature et de la liberté, de l'anéantissement du monde et du Moi, qui — par le biais d'une intégration des pensées de Spinoza et Jacobi, elle-même propre à Schelling — accèdent à leurs premières formulations. Ces premiers écrits selon la chronologie sont aussi les premiers écrits de Schelling qu'il faille lire et peut-être aussi les premiers en importance, surtout si l'on tient compte de leur contribution à la vertigineuse constitution de l'idéalisme allemand.

On doit se féliciter de savoir ces écrits maintenant disponibles en traduction française. Le passage, sinon le saut, de Fichte à Schelling, et de là à Hegel, deviendra infiniment plus intelligible pour les lecteurs francophones. La traduction, assurée pour *Sur la possibilité* par M. Kaufmann et pour les deux autres écrits par J.-F. Courtine, est si irréprochable qu'on n'osera même pas se plaindre de l'absence d'un glossaire. Elle fait parfois preuve d'une rafraîchissante ingéniosité, quand, par exemple, *Glück* sera rendu par « bonne heure », pour être distingué de *Seligkeit* (béatitude) et de *Glückseligkeit* (bonheur), ou *bestechen* par suborner, magnifique vocable qu'on n'avait pas vu depuis longtemps. Sans doute afin de respecter la flexibilité du contexte, le même mot allemand ne sera pas toujours rendu par le même mot français. *Theoretisch* sera traduit par théorique et par théorétique (*theoretische Vernunft* rendu en p. 169 par raison théorique, le sera à la p. 204 par raison théorétique). N'apercevant pas très bien la nuance, je pense qu'il eût été préférable d'employer partout « théorique », le répétant normal de « pratique » en français. *Daseyn* fluctue entre être-là et existence (exister, quand il s'agit du verbe). Je marquerai encore ici ma préférence pour *existence*, *Dasein* me paraissant être l'équivalent systématique d'*existentia* en allemand préheideggérien. L'horizon d'*être-là* ira s'élargissant en p. 192 n. où la juxtaposition « *Daseyn neben dem Nichtseyn* » sera traduite par « un être-là à un non-être-là (ce même *Nichtseyn* sera rendu un peu plus loin par non-être). *Schwärmerei*, introduit comme « exaltation visionnaire », ne sera plus traduit par la suite, ce qui n'est pas une mauvaise chose. *Wechsel*, enfin, se verra traduit tantôt par change, tantôt par changement.

Nous ne relèverons que deux des très rares fautes typographiques, celles qui pourraient prêter à quelque contresens. P. 29, I. 6 : lire « pose un Non-Moi » et non « pose un-Moi ». P. 194, I. 11 : « cet antagonisme » plutôt que « tout antagonisme » (*jener* et non *jeder*).

Sont proposées en annexe des indications bibliographiques utiles, quoique sommaires. Assez peu d'écrits de Schelling ou Fichte étant accessibles en français, il eût peut-être été à propos de faire un relevé de tous les textes qui ont été traduits à ce jour — un petit *desideratum* des recherches schellingiennes et fichtéennes.

La postface de J.-F. Courtine s'attaque à l'une des questions les plus difficiles pour tous les penseurs de l'idéalisme allemand, celle du rôle et du statut qui incombent au Moi fini. Il m'arrive souvent de douter qu'une réponse claire et satisfaisante puisse être apportée à cette question. Courtine a l'heureuse idée de l'éclairer en faisant intervenir la conception schellingienne de l'art et, plus spécifiquement, de la tragédie grecque, évoquée à la fin des *Briefe*. Cela permet de reconstituer l'univers commun des pensées de Hölderlin et Schelling, qui fait signe vers celui de Hegel.

Jean GRONDIN

Hans-Georg GADAMER, *Gesammelte Werke, Band I. Hermeneutik: Wahrheit und Methode. 1. Grundzüge einer philosophischen Hermeneutik*, 495 pages ; *Band II. Hermeneutik: Wahrheit und Methode. 2. Ergänzungen, Register*, 533 pages ; Tübingen, J.C.B. Mohr (Paul Siebeck), 1986.

On ne saurait trop insister sur l'importance philosophique de ces deux premiers tomes des « Œuvres rassemblées » (*gesammelte*, et non *sämtliche*, complètes) de Gadamer. Ils renferment les textes les plus déterminants de son herméneutique philosophique, le premier tome présentant la cinquième édition, revue et augmentée, de *Wahrheit und Methode*, le second réunissant les opuscules théoriques qui documentent la genèse et la postérité de sa pensée herméneutique. Les autres tomes de cette édition, dont les tomes 5 et 6 sont déjà parus, se consacreront à la praxis herméneutique de Gadamer, notamment à ses interprétations des Grecs, des Modernes, des contemporains et de l'esthétique. La philosophie qu'on pourrait appeler « théorique » de Gadamer est donc, enfin, accessible en deux tomes. Osons même dire que ces deux tomes la font exister comme telle. L'herméneutique de Gadamer, ce sera, dorénavant, ces deux volumes.

La cinquième édition de *Vérité et méthode* est à proprement parler la première dont le texte lui-même ait été vraiment revu et augmenté (la préface